VOUS QUI SOUFFREZ DES IMPURETÉS DU SANG, NE TERGIVERSEZ PLUS, GUÉRISSEZ-VOUS PAR LE

TRAITEMENT DÉPURATIF, RÉGÉNÉRATEUR ET RECONSTITUANT

DU DOCTEUR CHARKOF

Cresson, Salsepareille, Iodure, Fer, etc.

Enfin le CÉLÈBRE DOCTEUR CHARKOF, a résolu la question des IMPURETÉS DU SANG. Son TRAITEMENT, basé sur les plus RECENTES DECOUVERTES de la science, va REVOLUTIONNER la MEDICATION actuelle.

CONTRAIREMENT A TOUS LES AUTRES ce dépuratif nouveau FORTIFIE au lieu d'AFFAIBLIR ; il détruit jusque dans leurs racines les bacilles et les germes morbides du sang qu'il nettoie ; il ramène à leur état normal les personnes trop fortes et il procure l'embonpoint nécessaire aux personnes maigres.

CONTRAIREMENT ENCORE A TOUS LES AUTRES, le traitement du Dr CHARKOF se compose d'un remède interne et d'un remède externe, facile, agréable et n'exigeant aucun régime.

N.-B. — Le traitement dépuratif du docteur CHARKOF se compose d'une boîte renfermant un flacon d'élixir, une pommade, une boîte de pilules. Le n° I est rigoureusement réservé aux grandes personnes ; le n° II aux enfants et aux mères qui allaitent.

DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES

5 francs le n° 1 et 4 francs le n° II, le n° 1 bis sans onguent ni pilules 4 francs.

JEUNES FILLES!

VOUS QUI AVEZ des boutons, des gerçures, des rougeurs et des taches de rousseur.
VOUS QUI ETES pâles, faibles, anémiques.
VOUS QUI AVEZ les yeux rouges et renfoncés.
VOUS QUI AVEZ des battements de cœur de faiblesse.
VOUS TOUTES QUI CONVOITEZ un teint frais, une belle couleur, une peau douce et veloutée, prenez le traitement dépuratif et reconstituant du docteur Charkof. C'est la santé, c'est la force, c'est la fraîcheur et la beauté !

MÈRES DE FAMILLE!!!

Si vous avez un enfant au sein, si c'est votre premier, si vous l'élevez au biberon, s'il vomit, s'il ne vient pas bien, s'il ne dort pas, s'il prend la nuit pour le jour, si les selles sont vertes, s'il a des coliques, s'il pleure beaucoup, si le ventre est gros, si les jambes sont petites, s'il a de l'inflammation, des rougeurs, des plaies, des glandes, s'il a la croûte de lait, des gourmes, des boutons, si son urine est forte, s'il a le muguet ou des taches blanches sur la langue et dans la bouche ; s'il a des démangeaisons dans les gencives, si elles sont rouges et enflammées ; si vous craignez les convulsions ; s'il est pâle, s'il est constipé ou s'il a la diarrhée; s'il a ce qu'on appelle vulgairement la fièvre lente ; si la dentition est tardive, etc., n'hésitez pas ! Ne temporisez pas ! Recourez immédiatement au **Traitement pour l'Enfance du docteur Charkof**, qui par le phosphate de fer changera leur état en moins de huit jours.

Il y a 8 jours j'avais vouée au mépris, je me sentais mourir. Quel changement ; la vie ; la santé, la joie, le bonheur la beauté, tout à la fois par le traitement dépuratif et reconstituant du docteur Charkof.

N.-B. — Le remède le plus puissant contre les pâles couleurs, l'anémie, la faiblesse, la débilité nerveuse, le manque d'appétit et contre toutes maladies qui font tant de ravages chez les jeunes filles et les jeunes gens est sans contredit le traitement dépuratif, tonique et reconstituant du Docteur Charkof. Essayez cet élixir ferrugineux, il fait des merveilles. Le premier flacon vous guérira ou changera tout à fait votre état.

M. le Docteur Charkof délivre dans toutes les pharmacies des flacons à 4 francs sans pilules ni onguent.

Bruxelles, le 3 Janvier 1894.

Monsieur le docteur,

Nous avons reçu l'envoi. Ce traitement ferreux, phosphaté, du docteur Charkof, est réellement le nec plus ultra des dépuratifs fortifiants. Après avoir guéri notre petite de cinq mois de la croute de lait, nous en avons administré à l'aînée qui a quatre ans et qui ne mangeait pas. Elle devenait pâle ; ses jambes maigrissaient et elle nous inquiétait. Depuis huit jours, il y a un changement sans pareil. Une dame de mes amies vous écrira pour ses enfants qui ont des boutons sur le corps ; j'espère que cela opérera de la même manière. Ce remède nouveau est l'objet de toute mon admiration.

Votre dévouée, *Comtesse de la B. N.*

Dépositaire pour la France : Em. BOYAVAL, pharmacien, rue de Lannoy, à Roubaix

Conditions de vente des traitements du Docteur Charkof, en France : 5 francs le n° 1 complet; **4 francs** le n° 1 sans onguent ni pilules; **4 francs** le n° 2 complet. Pour recevoir franco de port et d'emballage en gare du destinataire, ajouter **un franc** aux prix ci-contre. Pour l'étranger, droits et port à la charge du destinataire. Toute demande non accompagnée de son montant en mandat ou bon de poste, à l'adresse de M. BOYAVAL, pharmacien à Roubaix, sera considérée comme nulle.

Dépôt chez M. MALAVANT, pharmacien à Paris, et dans toutes les bonnes pharmacies.

Annonces légales

TRIBUNAL DE COMMERCE DE ROUBAIX

Liquidation judiciaire

Alphonse Castelain

Séance pour la nomination du syndic définitif et l'élection des contrôleurs.

Les créanciers de M. Alphonse Castelain, marchand de chaussures, rue du Fontenoy, 99, à Roubaix, sont informés que, par jugement du tribunal du 17 mai 1895, il a été déclaré en liquidation judiciaire et non en faillite comme l'indiquait par erreur le numéro du 19 mai. — Ils sont convoqués à se réunir le 31 mai 1895, à 10 heures 3/4, au Tribunal de commerce de Roubaix, salle des créanciers, pour examiner la situation du débiteur et donner leur avis sur la nomination du liquidateur définitif et sur l'élection de contrôleurs.

Le Greffier du Tribunal,
E. VITOU.

40222d

Immeubles à vendre

DEUX CITÉS à vendre, l'une de 31 maisons, l'autre de 48. Très beaux revenus. Ecrire au bureau du journal, aux lettres A. G. 2. 93295—40147

MAISON DE CAMPAGNE A vendre une belle maison de campagne. — S'ad. route de Roubaix, 114bis, Mons-en-Barœul. 91253—39745

Ventes diverses

Etude de Me René COEZ, commissaire priseur à Roubaix, 5, rue Neuve.

ROUBAIX

Dans le jardin de feu M. Jean Lefebvre, entrée par la rue du Ballon.

VENTE

de trois magnifiques

SERRES

avec chauffage cuivre

PLANTES

de serres, d'avpartements et de pleine terre. Massifs, arbustes, etc.

(Pour le détail voir les affiches).

Le vendredi 31 mai 1895, à neuf heures du matin et deux heures de relevée, Me René COEZ, commissaire-priseur à Roubaix, procédera à cette vente. 40218d

LECOUTRE-GAULLIER

Boulevard de la République, Roubaix

A vendre 1 gill, construction Meyer, 4 bobines, à l'état neuf; 8 gills, construction Skène, 2 têtes, 2 bobines; 1 gill, construction Skène, 4 pots, dernier système; plusieurs lapisseurs, environ 800 kilos courroies. 86135—38875

Immeubles à louer

MAISON A louer maison avec jardin, située rue du Moulin, 91. Libre le 1er avril prochain. S'ad. rue du Moulin, 76, à Roubaix. 89896—39448

EMPLACEMENTS Avec force motrice, à *louer, rue du Grand-Chemin*, 424, à Roubaix. 82795—37700

DEMANDES & OFFRES D'EMPLOI

EMPLOI Une jeune fille, allemande, très instruite, demande place dans un bureau, pour faire la correspondance allemande. Répondre au bureau du journal, aux initiales *J. B.* 93571—40197

REPRÉSENTATION Une maison d'Amsterdam (Hollande), ayant d'excellents renseignements à fournir sur sa solvabilité et ses aptitudes commerciales, désire représenter une maison de Roubaix, fabriquant les étoffes pour meubles en soie légère, reps, peluche et damas laine. Répondre par lettre au bureau du journal, aux initiales A. K. K. Z 91438

ASSOCIÉ OU COMMANDITAIRE Chef de fabrication de tissus d'ameublement demande associé ou commanditaire, pour monter une affaire de ce genre. Réponse au bureau du journal, aux lettres P.L.M.163—93607

EMPLOI Jeune homme, 38 ans, ancien filateur, connaissant à fond désuintage, lavage, cardes, peignes, etc., filature peignée et cardée, bonneterie, demande place, France ou étranger. S'ad. au bureau du journal. 40104

DIRECTEUR d'important peignage de la région désire changer de situation pour venir à Roubaix ou environs: 20 ans d'expérience. S'il y avait une place de chef contre-maître il serait tout aussi content. Ecrire au bureau du journal, aux initiales K. C. D. 40214—93693

CHEF MÉCANICIEN jeune, actif, au courant du matériel, capable d'exécuter les travaux les plus [illegible] en mécanique, connaissant particulièrement les métiers à tisser et mécaniques complémentaires, ensoleuses, métiers à ourdir et tout ce qui concerne la préparation du tissage, pouvant s'initier à d'autres travaux, demande place analogue, soit à Roubaix-Tourcoing, soit à l'étranger. Il sait dessiner et connaît le modelage. Il pourrait, au besoin, diriger un atelier de menuisiers, modeleurs, ajusteurs, tourneurs, gaziers, forgerons. Ecrire au bureau du journal, aux initiales C. B. D. 93169—40124

ASSOCIÉ Jeune homme, disposant capitaux, désirerait s'intéresser dans une affaire tissus en activité, ou trouver un associé sérieux, ayant connaissances nécessaires pour monter affaire nouvelle. S'ad. au bureau du journal, aux initiales C. P. 93135—40125

EMPLOI Jeune homme, 35 ans, *connaissant le français* et le flamand, au courant du service, demande place de concierge, domestique ou emploi analogue. Bonnes références. Prendre l'adresse au bureau du journal. 40152

Employé intéressé ou Associé Maison sérieuse, brevetée, article très courant, demande, pour donner extension, un jeune homme intelligent comme employé intéressé ou associé, avec apport de 15 à 25,000 fr. Situation d'avenir, *plus garanties*. Rien des agences. Seguin, fabricant, 49, rue Turenne, Paris. 92638—40010

DOMESTIQUE D'INTÉRIEUR Jeune femme, 33 ans, bien au courant du service d'intérieur, sachant conduire les chevaux et mun de bonnes références, demande place. S'ad. 17, rue du Chemin de fer, à Roubaix. 40191d

CONCIERGE Ménage sans enfant est demandé à la campagne. Mari et femme seraient occupés. On donnerait la préférence à d'anciens petits cultivateurs. Les meilleures références sont exigées. — Ecrire aux bureaux du *Journal de Roubaix*, aux initiales L. P. J. 10 (*Ne pas mettre de timbre-poste pour la réponse*). 93451—40174

AVIS DIVERS

DETTES Mme Henri-Alfred VANDENBORGH, née Elisa DEGAND, demeurant au Colisée, à Lys-lez-Lannoy, remercie son mari de sa délicatesse à son égard et informe le public, qu'elle n'a jamais fait de dettes et qu'elle espère ne pas en faire à l'avenir. 93695—40221

PENSION BOURGEOISE Un jeune homme tranquille cherche pension dans maison bourgeoise, quartier de la gare. Envoyer offres sous enveloppe au bureau du journal, aux initiales A. H. 40220—93686d

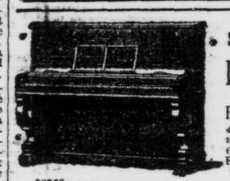
AVIS AUX FABRICANTS M. Lepers, ancien chef de fabrication, a l'honneur de prévenir Messieurs les fabricants, qu'il vient de fonder un cabinet de dessin à façon, rue Milo, n° 3, à Roubaix, et se tient à la disposition de ces messieurs pour faire leurs dessins, Armures, jarrons et rentrages, jacquards, robes, confections, ameublements. Discrétion absolue. 40199—93621

LESSIVE FIGARO La plus haute récompense à l'Exposition de Bordeaux, diplôme d'honneur, médaille or Exposition du Havre, Paris 1895. Spécialement antiseptique, soumise au Conseil d'hygiène de France. Lessivage et désinfection parfaite du linge en une heure. En vente maison Emile Lauwers, quincaillerie, articles de ménage, 130, rue de Blanchemaille, Roubaix. 40201d

EN 48 HEURES — GUÉRISON RADICALE des toutes les maladies SECRÈTES ou CONTAGIEUSES Par la POTION VÉGÉTALE — EN 48 HEURES

Nouveau remède sans MERCURE dont l'efficacité a été reconnue par les célébrités médicales, et qui supprime les injections et les capsules en guérissant pour toujours les écoulements anciens ou récents des deux sexes, les catarrhes de la vessie. Prix du Flacon : 5 Fr. — DÉPOT GÉNÉRAL : Pharmacie DUQUESNE, rue de Paris, 40, Dunkerque (Nord). — Envoi *franco contre mandat-poste de 5 fr., (sans étiquette apparente).*

Dépôts : LILLE, Ad. Bruneau, phie pl. Sébastopol; *ROUBAIX*, ph. Couvreur, 20, *rue Neuve*; Leflon, *64e Rue*, 163; Deblock, 128, *rue de l'Epeule*; *TOURCOING*, ph. Decouvelaere, 5, *rue de l'Hôtel-de-Ville*; et ph. Vanhoucke, 164, *rue de Menin*; à *CROIX*, ph. Fauverghe, 8, *rue de Lille*. — EN 48 HEURES



38260

MAISON FONDÉE EN 1868

Seule de Lille s'occupant exclusivement de

Pianos et Harmoniums

L. MANCEL

PLACE DE LA RÉPUBLIQUE, 2, LILLE

*40 Pianos en magasin dont tous le modèles d'*ERARD, PLEYEL, ECKE et différents de GAVEAU, MUSSARD FOCKE, KLEIN, etc.

Vente, Accords, Location, Échange, Réparations

COMPAGNIE DU GAZ DE ROUBAIX

Pour l'Eclairage, le chauffage et la force motrice

CUISINE AU GAZ

Pour favoriser l'emploi du gaz de chauffage pour la cuisine durant la saison d'été, époque pendant laquelle son usage est particulièrement commode, la Compagnie du gaz de Roubaix fera poser, par ses agents, sur la demande des intéressés, depuis ce jour jusqu'au 15 septembre prochain, des compteurs additionnels destinés à marquer exclusivement le gaz consommé pour le chauffage et qui se paie **quinze centimes** le mètre cube. Ces compteurs seront placés après ceux d'éclairage et alimenteront les réchauds-cuisinières que la Compagnie du Gaz met **gratuitement** à la disposition de ses clients.

Pour prendre connaissance des conditions et pour signer les polices d'abonnement s'adresser à l'Usine à Gaz, rue de Tourcoing 48, ou à sa succursale, rue du Curé, 16. 393—7034

FOURNITURES GÉNÉRALES

POUR COIFFEURS ET BARBIERS

TEINTURE ÉCLAIR pour barbes et cheveux noir, brun, chatain et blond

FAUTEUILS POUR COIFFEURS 38795 86944

L. HAVET, 1, rue des Lignes, 1, ROUBAIX

VIANDE LIQUIDE

du Docteur VALDÉS GARCIA

Le plus PUISSANT RECONSTITUANT connu. — Convient aux Anémiques et aux Convalescents. — *MÉDAILLES D'OR : PARIS 1889, BARCELONE 1888, GÊNES 1892.* Pharmacie FOUQUET, 11, rue Gay-Lussac, Paris et toutes Pharmacies. GROS : A. SETTLER & BAUBE, 21, rue Vieille-du-Temple, Paris.

LA MUTUAL LIFE

La plus ancienne des Etats-Unis — La plus importante du monde

Compagnie d'Assurances sur la Vie et de Rentes Viagères fondée à New-York en 1843

Fonds de garantie : 1 MILLIARD 60 MILLIONS réalisés

Direction pour la France : 20, boulevard Montmartre, Paris
Direction régionale du Nord et du Pas-de-Calais : 161, rue Nationale, Lille

Tarifs comparés de la MUTUAL LIFE *et des principales Compagnies par actions opérant en France*

ASSURANCES SUR LA VIE — AVEC PARTICIPATION AUX BÉNÉFICES — PRIMES VIAGÈRES — pour assurer mille francs

AGES	A LA Mutual Life	AUX COMPAGNIES PAR ACTIONS
25	29 fr. 50	23 fr. 50
30	33 fr. 30	26 fr. 70
35	27 fr. 10	30 fr. 70
40	32 fr. 20	35 fr. 90
45	39 fr. 10	42 fr. 60
50	48 fr. 50	51 fr. 60

ASSURANCES SUR LA VIE — AVEC PARTICIPATION AUX BÉNÉFICES — MIXTES VINGT ANS 20 Primes — Pour assurer mille francs

AGES	A LA Mutual Life	AUX COMPAGNIES PAR ACTIONS
25	48 fr. 70	50 fr. 50
30	49 fr. 60	51 fr. 40
35	50 fr. 90	52 fr. 80
40	53 fr.	55 fr.
45	56 fr. 40	58 fr. 40
50	62 fr.	63 fr. 60

Outre les avantages ci-dessus, ***les bénéfices distribués par la MUTUAL LIFE sont beaucoup plus importants*** que dans toute autre compagnie, parce qu'elle **n'a pas d'actionnaires à rémunérer**, sa mortalité est plus faible, ses placements sont plus avantageux.

La **Mutual Life** garantit le **risque de guerre** moyennant une *légère surprime annuelle* payable jusqu'à 45 ans.

Après deux ans, les polices de la **Mutual Life** sont incontestables.

En conséquence la Compagnie paie, quel que soit le genre de mort de l'assuré, et même s'il avait fait de fausses déclarations. 2

Pour tous renseignements, écrire ou s'adresser à M. **LEPOUTRE-POLLET, Agent général divisionnaire** de Roubaix, Tourcoing, Lannoy et de leurs cantons. Visible chaque matin, jusqu'à dix heures, **35, rue Pellart, à Roubaix.** **Téléphone n° 461.** 89379—39730

DIAMANTS ET **PIERRES FINES**

A. WATIER

LILLE, 47, rue Esquermoise, LILLE

CESSATION DE COMMERCE

VENTE A PRIX RÉDUIT DE TOUTES LES MARCHANDISES

MAISON A CÉDER

BAGNOLES DE L'ORNE GUERISON DES PHLÉBITES

Dyspepsies, Goutte, Gravelle, Rhumatismes, Affections de la Peau, Anémie, Chlorose, Névroses et Maladies des Femmes.

Gd HOTEL Saison Thermale du 1er Juin au 1er Octobre CASINO — EAU DE TABLE PAR EXCELLENCE

Commandes et Renseignements à l'Établissement ou **20, rue Auber, Paris.**

N.B. — En raison de l'affluence des baigneurs en Juillet et Août, nous engageons les personnes désireuses de leur tranquillité à faire leur cure de préférence en **Juin** ou en **Septembre.**

92356—39981

CORDONNERIE — **CHAPELLERIE** — BONNETERIE

BELLE JARDINIÈRE

PARIS

SUCCURSALE DE LILLE : 177, Boulevard de la Liberté, 177

VENTE AU DÉTAIL DE

TOUT

CE QUI CONCERNE

L'HABILLEMENT DE L'HOMME & DE L'ENFANT

SPÉCIALITÉ DE VÊTEMENTS SUR MESURE

Tailleurs pour Dames

VÊTEMENTS ECCLÉSIASTIQUES

UNIFORMES, LIVRÉES, etc.

LINGERIE 86187 38075

Cie DU GAZ DE ROUBAIX

POUR L'ÉCLAIRAGE le Chauffage et la Force motrice

BAISSE DE PRIX

à partir du 17 mars 1895

Sulfate d'ammoniaque pour engrais, garanti contenant **20 à 21 0/0 d'azote, 32 fr.** les 100 kilos. Par quantité supérieure à *1,000 kilogs* le prix est réduit à **30 francs.** Paiement comptant.

Cendres de coke pour calorifères, **30 centimes** l'hectolitre.

Cendres pour fabrication du mortier et allées de jardin **20 centimes** l'hectolitre.

S'adresser rue de Tourcoing, 58, à Roubaix, ou à l'Usine à Gaz de Croix. 90088—37300

RÉSERVE MUTUELLE

DES ÉTATS-UNIS. *Assurances sur la vie*

Direction générale à Paris

Affaires reçues en 1894 : **406,000,000** *de fr. — Assurances en cours :* **1,800,000,000** *de francs.* — **Economie de moitié** *environ sur les tarifs des autres Compagnies.*

Age	Capital assuré	Par an	Coûts des Cies à primes fixes
30 ans	10,000	152 fr. 40	267
35 »	10,000	159 fr. 30	307
40 »	10,000	172 fr. 20	359
45 »	10,000	189 fr. 60	426
50 »	10,000	223 fr. 80	516

S'adresser à la Direction Régionale du Nord, M. **L. EYDT, Directeur,** *1, place du Temple, à* **LILLE.** **Agents demandés.** 40063—91642

LE MEILLEUR

CARTON JACQUARD

pour mécaniques système VINCENZI

LE SEUL GARANTI FIXE EN TOUTES SAISONS

est le carton Véron marqué **THÉODORE VÉRON**

EXIGER LA MARQUE DE FABRIQUE

Dépôt chez

DÉSIRÉ PECKRE, PAPIERS EN GROS

TOURCOING

FEUILLETON DU 27 MAI 1895. — N° 21

LA PORTEUSE DE PAIN

PAR XAVIER DE MONTÉPIN

PREMIÈRE PARTIE

L'INCENDIAIRE

XXVII

Bientôt il arriva à la seconde page, où s'étalait un long article sous cette rubrique :

UN TRIPLE CRIME

L'abbé commença la lecture de cet article.

A mesure qu'il avançait dans cette lecture ses sourcils se froncaient, et il laissa tout à coup échapper une exclamation qui fit tressaillir Etienne en le distrayant de son travail.

Il leva la tête.

— Vous trouvez dans le journal quelque chose qui vous intéresse, mon cher abbé ? — demanda-t-il.

— Qui m'intéresse au plus haut point et qui va vous intéresser aussi, — répondit le prêtre ; — c'est étrange et c'est effrayant...

— Quoi donc ? — fit madame Darier qui sortait en ce moment de la maison.

— Approchez-vous de moi tous les deux, — dit le curé en baissant la voix : asseyez-vous et écoutez...

Etienne et Clarisse fort intrigués prirent chacun un siège et s'assirent à la droite et à la gauche de l'ecclésiastique.

D'une voix toujours contenue l'abbé Laugier commença :

« Dans la nuit d'avant-hier à hier un triple crime a été commis à Alfortville, crime prémédité longuement et exécuté avec un effroyable sang froid.

» L'importance usine de l'ingénieur Jules Labroue, située à quelque distance de toute habitation dans la plaine d'Alfortville, n'existe plus. — L'incendie allumé par une main infâme n'a laissé que des ruines, et l'ingénieur lui-même revenant de voyage à l'improviste au milieu de la nuit, a été assassiné par l'incendiaire surpris en flagrant délit de vol.

» L'ingénieur Labroue n'est point la seule victime.

» Le contremaître Jacques Garaud, n'écoutant que son dévouement, a trouvé la mort au milieu des flammes en essayant d'opérer le sauvetage de la caisse.

» L'usine était gardée la nuit par une femme, — Jeanne Fortier.

» Tout désigne cette femme comme ayant commis ce triple crime pour se venger de son renvoi décidé deux jours auparavant par M. Labroue.

» La misérable créature s'est enfuie avec son enfant, laissant le feu allumé par elle à l'aide du pétrole achever son œuvre de destruction.

» Le parquet de Paris et la préfecture ont pris les mesures nécessaires pour que Jeanne Fortier n'échappe point au châtiment qu'elle mérite.

» Son signalement a été télégraphié à toutes les brigades de gendarmerie. — Nous le recevons nous-mêmes, avec prière de l'insérer. — Le voici. — *Vingt-six ans, taille un peu au-dessus de la moyenne, très bien porportionnée. — Chevelure abondante d'un blond fauve, traits réguliers, grands yeux d'un bleu foncé, pâleur mate, allure décidée. — Jeanne Fortier est accompagnée d'un enfant de trois ans et demi.* »

Là s'arrêtait le signalement.

Clarisse Darier et Etienne Castel avaient écouté avec une anxiété croissante la lecture de l'article qui précède.

Quand l'abbé eut achevé, madame Darier s'écria :

— Mais c'est de point en point, le portrait de la femme recueillie par nous ! ! — Cet enfant de trois *ans et demi... Cette fatigue... Cet épuisement...* La malheureuse fuyait le théâtre de ses crimes ! !

— Silence, — ma sœur, dit vivement le curé. — Cette femme est ici sous mon toit... dans la maison du représentant de Dieu sur la terre ; — ne nous hâtons pas de l'accuser ! — si elle est coupable, nous le saurons...

— Et alors, tu la livreras...

— Je ne la dénoncerai pas... — Je laisserai à la justice le soin de la trouver...

Brigitte vint annoncer que, le déjeuner étant servi, on pouvait se mettre à table.

— Et cette femme ? et cet enfant ? demanda le prêtre.

— Je les ai réveillés, monsieur le curé, et j'ai mis leurs couverts à côté du mien, dans la cuisine...

— Vous avez bien fait... — Prenez soin d'eux... Après déjeuner je les verrai...

Pendant le repas, l'abbé Laugier évita de parler de Jeanne.

En quittant la table, il dit à Brigitte :

— Vous nous servirez le café dans le jardin...

— Vous ajouterez une tasse pour l'étrangère et dans un instant vous nous l'amènerez.

— Oui, monsieur le curé...

Brigitte, docile aux ordres qui lui avaient été donnés, et d'ailleurs naturellement charitable, avait *entouré de soins et d'égards Jeanne et Georges.*

Deux heures de sommeil, suivies d'un repas substantiel, avaient suffi pour rendre des forces et de l'énergie à la pauvre mère fugitive.

Pendant le déjeuner Brigitte ne s'était point fait faute de questionner Jeanne, sans obtenir de réponses bien précises à ses questions.

Le seul désir exprimé par la jeune femme était celui de trouver une place dans le pays.

— Vous prendrez tout à l'heure le café au jardin avec M. le curé, — lui dit la vieille servante, — et vous en profiterez pour lui expliquer vos souhaits ..

— Croyez-vous qu'il voudra bien s'occuper de moi?

— Certes oui, je le crois. — M. le curé ne songe qu'à faire du bien... — Il connaît beaucoup de monde... il vous trouvera une bonne *condition*, où vous serez heureuse... — Ne craignez rien.

Jeanne se demandait :

— Dieu prendrait-il enfin pitié de moi? — Est-ce pour me sauver qu'il m'a conduite ici ?

Un coup de sonnette avertit Brigitte qu'elle pouvait servir le café.

L'abbé Laugier, Étienne et madame Darier descendaient au jardin.

L'artiste tirait de sa poche le carnet sur lequel il avait commencé, de mémoire, à crayonner le portrait de l'*inconnue*.

Brigitte amena la veuve de Pierre Fortier suivie du petit Georges qui, redevenu gai, trainait joyeusement derrière lui son *dada* de carton.

D'un rapide coup d'œil le prêtre examina la physionomie de Jeanne, tandis que Clarisse éloignait sa chaise de la table avec un sentiment d'involontaire répulsion.

— Approchez-vous, madame, et asseyez-vous, — dit l'abbé en désignant un siège. — Un peu de café vous fera grand bien...

Jeanne, confuse et très émue, s'avançait timidement.

— Asseyez-vous, — répéta M. Laugier...

La jeune femme obéit.

Le petit Georges s'approcha du prêtre.

— Monsieur le curé, — lui dit-il, — voulez-vous me permettre de jouer dans le jardin ?... Je ne toucherai pas aux fleurs...

— Oui, oui, va, mon enfant.

— Merci, monsieur le curé.

Le bambin embrassa sa mère et s'éloigna en faisant rouler son cheval sur le sable fin des allées.

Brigitte servait le café.

tienne, son crayon à la main, rectifiait les lignes de l'esquisse pour laquelle Jeanne posait à son insu.

— Vous allez mieux, n'est-ce pas, madame? — demanda le prêtre à la jeune veuve.

— Oh ! oui, monsieur, beaucoup mieux... grâce à vous ! ! — Mes forces sont revenues...

— Complètement ?...

— Presque complètement...

— Assez, enfin, pour vous permettre de continuer votre voyage ?

Jeanne rougit et, avant de répondre, hésita.

L'abbé s'aperçut de cette rougeur, de cette hésitation, et reprit :

— Chevry n'est point le but de votre voyage, je suppose?... — Vous ne comptez pas rester dans le village où vous êtes ?...

XXVIII

— Je voudrais y rester... — balbutia Jeanne tremblante ; — je voudrais être au but de mon voyage...

— Comment cela ? — demanda l'abbé.

— Quand j'ai sonné à votre porte, brisée de fatigue, presque mourante, tenant mon fils dans mes bras, je venais solliciter à genoux votre appui...

— Vous veniez chez moi? .. — s'écria M. Laugier surpris.

— Oui, monsieur le curé .. — On m'avait indiqué votre demeure...

— Qu'aviez-vous à me demander ?

— De m'aider à trouver dans ce village une place, un emploi, si modeste fût-il, me permettant de vivre et d'élever mes deux enfants...

— Vous avez deux enfants ?

— Oui, monsieur... une petite fille de onze mois en nourrice... et mon petit Georges qui a trois ans et demi ..

— Mais, le père de vos enfants ?

Jeanne essuya deux grosses larmes coulant sur sa joue, et répondit d'une voix à peine distincte :

— Il est mort...

— Ah ! vous êtes veuve !

— Oui, monsieur.

— Pourquoi est-ce à Chevry que vous venez chercher du travail ? Chevry n'est qu'un hameau, et on s'y place plus difficilement que dans un centre plus peuplé... — Avant de venir ici, n'habitiez-vous pas une ville et n'aviez-vous pas un emploi ?

— Si, monsieur... J'avais un emploi...

— Vous l'avez quitté ?

— Malgré moi... — J'ai été renvoyée... non pour cause d'inconduite, mais je ne réunissais point certaines conditions nécessaires. — Je devais dans quelques jours quitter ma place... — Une triste circonstance m'a fait l'abandonner plus tôt...

— Et vous voyagez à pied avec votre enfant ?... — Étiez-vous donc absolument sans ressources ?

— Oui, monsieur... J'avais six sous... — Ils m'ont servi hier à nourrir à peu près mon petit Georges.

— Pour vous chercher une place, pour vous présenter quelque part, il faut que je sache qui vous êtes... — Avez-vous des papiers attestant votre identité ?

La jeune femme se mit à trembler de tout son corps.

— Des papiers ?... — balbutia-t-elle.

— Oui. — Vous devez bien comprendre que pour être admise dans une maison quelconque, vous étrangère au pays, il faudra donner des références... — Personne, sans cela, ne consentirait à vous accepter.

Jeanne devint livide.

Se faire connaître c'était dire : — Je suis la femme qui s'est enfuie de l'usine incendiée... — Je suis la femme que tout le monde accuse et, comme un misérable s'est arrangé pour me perdre, je ne puis me justifier.

La situation semblait sans issue.

De quelque côté que se tournât la veuve du mécanicien, l'abîme !

Le trouble de la malheureuse n'échappa point au prêtre.

— Comment vous nommez-vous ?... — poursuivit-il.

— Jeanne... — répondit la jeune femme.

— C'est un prénom cela... — Puisque vous avez été mariée vous devez porter le nom de votre mari...

— Oui, monsieur le curé...

— Eh bien ? Ce nom ?

Le mensonge, l'hésitation même, devenaient impossibles.

Il fallait se livrer...

— Jeanne Fortier... — bégaya la fugitive.

— Jeanne Fortier ! — répéta M. Laugier. — Et vous venez d'Alfortville...

La victime de Jacques Garaud, tout effarée, se leva d'un bond.

— Ah ! — s'écria-t-elle. — Vous savez tout !

— Oui, pauvre égarée, je sais tout, — fit le prêtre en lui prenant la main. — Je sais que vous êtes poursuivie, traquée par la police...

— Moi ! ! moi ! ! — Et de quoi m'accuse-t-on ?

— D'avoir mis le feu à l'usine et assassiné M. Labroue...

— Mais c'est faux ! C'est faux, cela ! ! — répliqua Jeanne d'une voix vibrante, avec un geste d'horreur. — *Devant Dieu qui m'entend*, et sur la tête de mon fils que j'aime plus que tout au monde, je suis innocente, je le jure ! !

Frappé de l'accent de la jeune femme et de l'expression de sa physionomie, le curé, sa sœur et Etienne échangèrent un regard.

— Mais si vous êtes innocente, pourquoi fuir? pourquoi vous cacher ? — reprit le prêtre.

— Pourquoi je fuis ? pourquoi je me cache ?... — Oui, vous avez raison, voilà ce qui rend l'accusation vraisemblable et la condamnation certaine ! !... — Je fuis parce que je me sens perdue... et j'avais une preuve de mon innocence, cependant, une preuve *indiscutable*...

— Qu'est devenue cette preuve ?...

— L'incendie l'a dévorée comme le reste !... — Ah ! je vous dirai tout, monsieur le curé, et vous me donnerez de la force pour souffrir, car mon existence désormais ne sera qu'un long supplice... — La mauvaise chance s'acharne après moi... tout m'accable... *tout m'écrase...* et je suis innocente...

— Comment vous croire ?...

— Ah ! je sais bien que c'est difficile... — Écoutez-moi pourtant... écoutez et jugez...

Puis, fiévreusement, rapidement d'une voix haletante, interrompue par des sanglots, Jeanne raconta la mort de son mari tué par une explosion, au service de M. Labroue, son entrée dans l'usine, la passion farouche et les obsessions du contremaître Jacques Garaud ; elle parla de la lettre qu'il lui avait écrite pour la décider à le suivre, et dont maintenant le sens lui paraissait effroyablement clair ; elle cita des mots, des phrases, *gravés dans sa mémoire*; enfin elle dit ses terreurs au commencement de l'incendie, et son entrée dans le pavillon où elle s'était trouvée en présence de Jacques et du cadavre de l'ingénieur... Elle répéta les paroles et les menaces du misérable lorsqu'il voulait la contraindre par la violence à fuir avec lui...

— C'est à ce moment, — continua Jeanne, — que je commençai à comprendre les termes de la lettre. — Cette fortune qu'il me promettait de partager avec moi, c'était celle de M. Labroue qu'il se proposait de voler ! — Je voulus courir pour reprendre cette lettre précieuse, ma justification, mon salut, il était trop tard ! ! — Le corps de logis que j'habitais s'écroulait dans les flammes, et j'entendais des voix s'élever contre moi, me désignant comme l'incendiaire .. — Alors je perdis la tête et m'enfuis affolée, en emportant mon fils dans mes bras...

» Voilà la vérité, monsieur, la vérité tout entière !... — Je suis innocente... — Sur le salut de mon âme et sur la vie de mon enfant, je vous le jure de nouveau ! !

Les accents de Jeanne avaient fait passer la conviction dans l'esprit de ses auditeurs.

— Une mère qui jure sur la tête de son enfant ne saurait mentir ! — dit le curé. — Je vous crois donc... — Mais expliquez-moi comment il se fait que ce Jacques Garaud soit mort dans l'incendie, victime de son dévouement à ce qu'on assure...

— Lui, mort ! — s'écria Jeanne. — Lui, victime de son dévouement ! — Allons donc !

— La note que publie le journal à ce sujet est explicite..

— Alors, je suis condamnée sans appel !... — murmura la jeune femme. — Si Jacques Garaud est mort, aucune puissance humaine ne pourrait me disculper... — Je n'avais qu'un espoir, c'est qu'en face de moi le misérable n'oserait pas soutenir son mensonge... — Cet espoir disparaît... — Tout est fini pour moi !...

— Calmez-vous, je vous en prie, ma pauvre enfant ! — dit le prêtre. — Vous êtes assurément coupable de n'être pas restée au poste qui vous était confié... — On aurait du vous trouver sur le lieu du sinistre, prête à répondre à toutes les questions, à repousser toutes les accusations. — Votre fuite a été une faute grave, *mais non pour un crime*... — De tout le reste vous êtes innocente... — Je crois à un enchainement terrible de preuves menteuses qui se réunissent contre vous et vous accablent, mais votre voix, votre regard, plaident pour vous...

— Les juges écouteront-ils ma voix ? — Se laisseront-ils toucher par mon regard ?... — bégaya Jeanne éplorée.

— Nous demanderons à Dieu de vous venir en aide, comme je lui demande en ce moment de nous inspirer... — Qu'allez-vous faire ? Que devez-vous faire ?

» Faut il courir au-devant de l'accusation, vous présenter aux juges et leur crier : — *Je suis innocente, je le jure!*

» Votre serment produira-t-il sur eux l'impression qu'il a produite sur moi ? — Fera-t-il pénétrer dans leur esprit la conviction qu'il a fait passer dans le mien ?

» Je l'ignore, je l'espère, je veux le croire, mais je ne puis l'affirmer...

» Ce que j'affirme, c'est que, forte de votre conscience, vous ne devez point hésiter à braver le péril, si grand qu'il soit.

» Le devoir qui s'